



HAL
open science

Stratégie militaire et organisation territoriale dans la colonie d'Angola (XVI e – XVII e siècles)

Mathieu Demaret

► **To cite this version:**

Mathieu Demaret. Stratégie militaire et organisation territoriale dans la colonie d'Angola (XVI e – XVII e siècles). Défense et colonies dans le monde atlantique, XVe-XXe siècle , 2014. hal-01492112

HAL Id: hal-01492112

<https://hal.science/hal-01492112>

Submitted on 17 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stratégie militaire et organisation territoriale dans la colonie d'Angola (XVI^e – XVII^e siècles)

Mathieu Demaret

EPHE – Boursier Fundação para a Ciência e a Tecnologia (Portugal)

L'objectif de cet article est d'étudier l'impact des choix stratégiques effectués par les puissances européennes sur la configuration du territoire constitué par Luanda et son hinterland, dans le cadre du développement du commerce transatlantique des esclaves, aux XVI^e et XVII^e siècles.

Pour traiter de cette question, nous allons nous centrer sur l'organisation militaire de la région de Luanda, en analysant, dans les grandes lignes, la politique territoriale du Portugal et des Provinces-Unies. Grâce à l'étude des implantations militaires européennes, nous allons appréhender les transformations spatiales engendrées par l'arrivée des Européens dans cette région de l'Afrique. Nous nous appuyerons sur les sources portugaises et néerlandaises, en accordant une attention particulière aux cartes géographiques produites dans ce contexte.

Ce texte se divise en deux parties qui suivent le déroulement chronologique des stratégies territoriales et militaires portugaises et néerlandaises. La première partie correspond à la phase initiale du projet d'implantation territoriale mis en place par la couronne du Portugal. Cette phase s'étend de 1575, date d'arrivée du premier gouverneur portugais en Angola, à 1624, année de la première attaque néerlandaise contre Luanda. Dans cette partie, nous chercherons à voir dans quelle mesure les relations entre les pouvoirs Africains et les Portugais ont déterminé, localement, les choix militaires et territoriaux opérés par ces derniers. Dans la seconde partie, qui correspond aux deuxième et troisième quarts du XVII^e siècle, nous chercherons à comprendre comment l'affrontement entre le Portugal et les Provinces-Unies en Angola a joué un rôle déterminant dans l'organisation spatiale de la colonie africaine.

1 Le projet de conquête de l'Angola (1575-1624)

Les premiers contacts portugais avec l'Afrique Centrale occidentale s'opérèrent dans les années 1480, dans la région de l'embouchure du fleuve Congo. A compter de cette date, les Portugais développèrent des liens politiques et commerciaux avec le royaume du Congo¹. Dès le début du XVI^e siècle, le Portugal chercha aussi à établir des relations économiques avec le royaume du Ndongo, qui était une des principales structures politiques situées au sud du Congo². Ces rapports s'établirent par l'intermédiaire d'ambassadeurs et de marchands privés installés au Congo et sur l'île de São Tomé. Au début des années 1570, la couronne du Portugal développa un projet de conquête territoriale de la région où se trouvait le Ndongo. Ce choix stratégique fut exprimé en 1571, dans l'instruction du premier gouverneur portugais d'Angola, Paulo Dias de Novais³. Le projet de Lisbonne reprenait, de manière tardive, le modèle juridique déjà mis en place dans les îles portugaises atlantiques ainsi qu'au Brésil, dans la première moitié du XVI^e. Il s'agit du modèle des *capitanias*⁴.

Trois facteurs essentiels permettent d'expliquer le projet de conquête territoriale défendu par le

1 Sur cette période consulter AMARAL, I., *O Reino do Congo, os Mbundus (ou Ambundos), o Reino dos "Ngola" (ou de Angola) e a presença portuguesa, de finais do século XV a meados do século XVI*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1996.

2 BIRMINGHAM, D., *Trade and Conflict in Angola*, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 26.

3 BRÁSIO, A., *Monumenta Missionária Africana*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952-1988, vol. 3, p. 36-51.

4 Sur la question de la *capitania* en Angola, voir AMARAL, I., *O Consulado de Paulo Dias de Novais*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical, 2000, p. 49-72.

Portugal. La première raison est la volonté de Lisbonne de s'approprier les importantes mines d'argent qu'elle pense trouver dans l'hinterland. L'idée de l'existence de ces mines dans le territoire du Ndongo apparaît dès les premiers contacts avec ce royaume⁵. La deuxième raison est d'ordre religieux et correspond à deux projets soutenus par les Jésuites, qui ont joué un rôle central dans la création de la colonie portugaise d'Angola. Premièrement, ils caressaient l'espoir de trouver une route terrestre pour rallier le royaume chrétien du prêtre Jean, situé en Ethiopie. Deuxièmement, ils comptaient atteindre, par voie terrestre, la côte orientale de l'Afrique et les mines d'or du royaume du Monomotapa. En même temps que fut lancé le projet de conquête de l'Angola, des missionnaires jésuites furent envoyés au Mozambique pour rejoindre le royaume du Monomotapa depuis la côte de l'Océan Indien. Enfin, le troisième facteur est en lien avec la situation politique et sociale du Portugal. La conquête de terres devait permettre de satisfaire les ambitions de membres de la petite et de la moyenne noblesse portugaise, qui ne pouvaient pas prétendre à la possession de terres en Europe en raison de leur rang social.

La conquête territoriale de l'Angola commença effectivement à la fin des années 1570. En dépit des nombreux obstacles rencontrés sur le terrain par manque de moyens et malgré la résistance des pouvoirs africains, cette conquête se poursuivit jusque dans les premières années du XVII^e siècle. En 1603, les Portugais atteignirent la région de Cambambe, où ils pensaient trouver des mines d'argent. Ils ne découvrirent finalement que de modestes gisements de cuivre. En tenant compte de cette réalité, la couronne modifia sa politique et chercha à mettre officiellement fin à la conquête territoriale. Ce changement de politique fut exprimé dans l'instruction de Manuel Pereira Forjaz, nommé gouverneur d'Angola en 1606. Dorénavant, les membres de l'administration coloniale en Angola devaient mener une politique pacifique vis-à-vis des pouvoirs africains, afin de favoriser le développement des activités commerciales et plus particulièrement le commerce des esclaves. Les opérations militaires devaient être des guerres « justes », menées uniquement dans un cadre défensif.

Dans les faits, la progression territoriale portugaise se poursuivit jusqu'à la fin des années 1620, notamment sous la pression des officiers de l'armée portugaise qui, intéressés par des gains immédiats, en raison de leur faibles salaires, menaient des actions punitives afin d'obtenir des esclaves. Le concept de guerre juste et défensive eut du mal à être observé, et les Portugais furent à l'initiative de nombreuses attaques contre les pouvoirs africains.

Au regard des principaux événements de la première phase de la conquête portugaise de l'Angola, on peut se demander quels éléments ont déterminé l'implantation des forteresses construites par les Portugais. On peut également s'interroger sur la configuration des places fortifiées. Enfin, on peut se demander quelles étaient les sources de financement pour la construction de ces forteresses et pour les opérations militaires.

1.1 L'implantation des forteresses dans l'hinterland de Luanda

Entre 1583 et 1618, les Portugais constituèrent un réseau de forteresses dans l'hinterland de Luanda, structuré en fonction du fleuve Kwanza, axe fluvial majeur de la région. Les quatre principales forteresses étaient Massangano, que les Portugais commencèrent à édifier en 1583, Muxima, en 1599, Cambambe, en 1603, et Ambaca, en 1618.

L'emplacement des forteresses fut défini dans les grandes lignes dès 1571, dans l'instruction de Paulo Dias de Novais. Le premier gouverneur d'Angola devait construire trois forteresses entre les rivières Bengo et Zenza, dont une sur la côte⁶. L'instruction contenait aussi des indications réglementaires relatives aux dimensions et aux matériaux de construction des forteresses. Les lieux d'implantations n'étaient pas spécifiés avec exactitude. Paulo Dias de Novais n'arriva pas à remplir ses obligations mais ses successeurs y parvinrent avec quelques dizaines d'années de retard.

5 BIRMINGHAM, D., *op. cit.*, p. 29.

6 AMARAL, I., *O Consulado de Paulo Dias de Novais, op. cit.*, p. 66.

Dans les faits, l'implantation des forteresses s'est effectuée en fonction de la réalité de l'espace et des rapports de force avec les pouvoirs africains. Les forteresses constituaient des endroits stratégiques, en quelque sorte des « postes frontières », vis-à-vis des principales structures politiques africaines de la région : Ambaca et Cambambe marquaient une frontière avec le Ndongo, Massangano et Muxima avec la région de Kissama.

Mentionnons que l'emplacement des principales forteresses portugaises a connu quelques ajustements entre 1575 et 1624. La première implantation militaire des Portugais dans l'arrière-pays fut le fort d'Anzelle. Située « à quatorze lieues » de Luanda, elle fut abandonnée au début des années 1580, après la construction d'un fort à Massangano, dont la situation stratégique était beaucoup plus importante⁷. Les Portugais tentèrent également de construire une place forte dans la région de Kissama, au sud du fleuve Kwanza, afin de contrôler les mines de sel situées dans ce territoire. Ce fort fut abandonné par les Portugais en raison d'un coût de maintenance trop élevé. Ils privilégièrent le développement de la forteresse de Muxima, plus facile à ravitailler⁸. Enfin, la forteresse de Ango fut fondée au début des années 1610, pour exercer une pression militaire sur le roi du Ndongo. Afin de favoriser le développement du commerce dans l'arrière-pays, le Ndongo et les Portugais s'accordèrent pour déplacer le fort de quelques lieues, à Ambaca. La forteresse de Ango présentait l'inconvénient, pour les Portugais, d'être difficile à ravitailler, en raison de son éloignement des cours d'eau⁹.

Notons que pendant cette période, la fortification de Luanda resta sommaire. Le problème de la fortification du port se posa en 1600, lorsque des navires français attaquèrent Mpinda, à l'embouchure du fleuve Congo. Par peur d'une attaque contre Luanda, le gouverneur de l'époque, João Furtado de Mendonça, fit renforcer le fort de São Paulo, situé sur la colline dominant la baie de Luanda, avec les moyens dont il disposait¹⁰. Un document datant de 1606, attribué au gouverneur Manuel Cerveira Pereira, affirme toutefois que Luanda ne possédait « aucune défense et n'en avait jamais eu »¹¹. De nouveaux projets de fortification furent proposés à la fin des années 1610, par de riches habitants de Luanda. Garcia Mendes de Castelo Branco¹² prévoyait, par exemple, la construction d'une muraille autour de Luanda à la charge de ses habitants, afin d'assurer la protection contre une éventuelle attaque des Africains. Ces projets ne furent pas repris.

1.2 Configuration spatiale et militaire des places fortes

Nous disposons de peu d'informations sur la question de la configuration des forts. Nous savons que dans plusieurs cas, il s'agissait de campements militaires qui furent transformés en places fortifiées, appelées présides. Ce fut le cas à Massangano et Cambambe. Il s'agissait généralement de forteresses situées en hauteur, dont les remparts étaient en bois et torchis. Cela s'explique par la nature des combats contre les pouvoirs africains, qui étaient dépourvus d'artillerie.

Ces forteresses n'avaient pas simplement une fonction militaire et défensive. Elles constituaient des points avancés de la présence européenne dans le territoire africain. Elles jouaient d'abord un rôle religieux. Des messes y étaient célébrées, aussi bien pour les Portugais et que pour les Africains convertis qui y vivaient. Elles constituaient un point de départ pour les missions catholiques d'évangélisation des populations africaines alentours. Les présides avaient également une fonction politique. Le pouvoir portugais y recevait des ambassades africaines ou envoyait des représentants aux structures politiques voisines. Enfin, les forteresses avaient une fonction commerciale. Elles étaient situées à proximité des foires où étaient vendus les esclaves et des routes par où ces mêmes esclaves transitaient vers la côte. Dans chacune de ces forteresses, il y avait quelques dizaines de

⁷ *Ibid.*, p. 132.

⁸ DELGADO, R., *História de Angola*, Luanda, Banco de Angola, 1973, vol. 1, p. 385.

⁹ *Ibid.*, vol. 2, p. 32.

¹⁰ *Ibid.*, vol. 1, p. 388.

¹¹ *Ibid.*, vol. 1, p. 287.

¹² CORDEIRO, L., *Da Mina ao Cabo Negro*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, p. 20.

soldats, ainsi que des habitants portugais qui possédaient des terres dans les alentours. Ces derniers étaient souvent mariés à des femmes africaines et cultivaient leur terre en ayant recours à la main d'œuvre africaine, composée d'esclaves ou d'hommes affranchis. Cependant, leur principale activité restait la participation au commerce des esclaves.

Dans l'hinterland, l'artillerie était peu développée, essentiellement pour deux raisons. Premièrement, les moyens financiers dont disposaient les Portugais étaient limités. Deuxièmement, l'usage de l'artillerie pouvait se révéler peu efficace lors des combats contre les pouvoirs africains. Pendant la saison humide, la poudre devenait quasiment inutilisable. De plus, ces combats s'apparentaient à de la guérilla qui exigeait une mobilité que l'artillerie ne permettait pas¹³.

1.3 Le financement des forteresses

La couronne finançait l'envoi de renforts militaires et d'armes, ainsi que les salaires des soldats et des officiers. Dans la mesure où il n'y avait pas de monnaie métallique en Angola, les soldes étaient versées en étoffes provenant du Loango¹⁴, qui faisaient office de monnaie. Ces sommes étaient payées grâce aux taxes perçues sur l'exportation des esclaves. En revanche, il ne semble pas qu'un budget spécifique ait été alloué pour le développement et l'entretien des présides. Pour la construction des forteresses, les Portugais avaient recours à la main d'œuvre africaine, ainsi qu'à l'utilisation de quelques artisans envoyés de la métropole. Des pétitions étaient régulièrement envoyées à Lisbonne par les membres de l'administration et par les habitants d'Angola car ils considéraient que l'effort financier de la couronne était insuffisant pour garantir une domination efficace du territoire.

Les *conquistadores*¹⁵ et les riches marchands de Luanda ont, pour leur part, également participé financièrement à l'effort de conquête, dans le cadre de leurs expéditions commerciales dans l'hinterland. On peut mentionner le cas de Baltasar Rebelo de Aragão, un des premiers *conquistadores*, arrivé en Angola en 1593, qui a construit à sa charge la forteresse de Muxima, et qui a contribué à établir celle de Cambambe en 1603¹⁶. Dans les feuilles de service et les pétitions des soldats et des habitants portugais d'Angola, on trouve également de nombreuses références au financement individuel et privé des opérations militaires dans l'hinterland¹⁷.

L'Angola en 1624

Cinquante ans après le début de la conquête territoriale de l'Angola par la couronne du Portugal, Luanda et son hinterland correspondent à un territoire dans lequel l'espace terrestre et l'espace fluvial ont été mis en lien afin d'acheminer les esclaves vers la côte océanique. Ainsi, on observe que les Portugais ont constitué un espace structuré autour d'un réseau de forteresses situées le long du fleuve Kwanza. Ces présides servaient de points de contact entre les réseaux terrestres africains et le réseau fluvial. En ce sens, l'espace terrestre, essentiellement contrôlé par les Africains, et le réseau fluvial, dominé par les Portugais, apparaissent profondément imbriqués.

A la veille de la première attaque néerlandaise de Luanda, le réseau de forteresses de la colonie portugaise d'Angola avait pris, dans les grandes lignes, la forme qu'il allait conserver jusque dans les années 1670. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu de changement dans la configuration spatiale de l'hinterland luandais après les années 1620. En effet, la logique de

13 Sur cette question, consulter THORNTON, J., *Warfare in Atlantic Africa 1500-1800*, Londres, Routledge, 1999.

14 CORDEIRO, L., *Da Mina ao Cabo Negro*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1881, p. 32.

15 Le terme *conquistadores* désigne les personnes les plus importantes de la colonie portugaise d'Angola. Il s'agissait souvent de personnes ayant procédé à la conquête du territoire au début de la présence portugaise dans cette région.

16 DELGADO, R., *op. cit.*, vol. 1, p. 388, p. 399.

17 On peut notamment consulter ces types de document à l'*Arquivo Histórico Ultramarino* de Lisbonne, en particulier dans les livres du *Conselho da Fazenda* pour la période antérieure à 1643, et du *Conselho Ultramarino* pour la période postérieure à cette date.

pénétration territoriale a continué au moins jusqu'à la fin des années 1620. Par ailleurs, au-delà de l'aspect militaire, on constate que l'implantation dans l'hinterland s'est exprimée à travers les tentatives de développement de l'agriculture, avec la distribution de terres le long du fleuve Bengo. En 1622, après la défaite du chef africain Cassanje contre les Portugais, le gouverneur João Correia de Sousa distribua des terres aux colons portugais¹⁸. Cette politique fut confirmée par le gouverneur Fernão de Sousa à la fin des années 1620¹⁹. Les récits du missionnaire jésuite Pero Tavares donnent une idée de l'implantation des colons dans l'hinterland de Luanda au début des années 1630²⁰.

Pendant la première période de la présence portugaise en Angola, la stratégie de la couronne a été orientée vers l'hinterland et a été pensée en fonction des équilibres politiques et militaires établis avec les pouvoirs africains. A cette époque, Luanda n'était pratiquement pas défendue et la question de sa fortification était très peu évoquée dans la documentation portugaise.

Le rôle clé joué par la région de Luanda dans le cadre du développement du commerce transatlantique des esclaves attira la convoitise d'autres puissances européennes qui cherchaient à prendre le contrôle de ce commerce. A partir du début du XVII^e siècle, et de manière plus systématique à partir des années 1620, les Néerlandais cherchèrent à remettre en cause la domination portugaise dans cette région. Pendant le deuxième quart du XVII^e siècle, ce territoire devint un terrain d'affrontement entre le Portugal et les Provinces-Unies.

2 L'affrontement Luso-Néerlandais (1624-1648)

Avant 1621, quelques navires néerlandais avaient été envoyés dans un but commercial privé vers les côtes de l'Afrique Centrale occidentale. Les marchands néerlandais établirent, de cette manière, des contacts avec les structures politiques au Loango ou à Mpinda²¹. Rares furent, toutefois, ceux qui allèrent jusqu'à Luanda. Jusqu'à cette date, la rivalité entre Portugais et Néerlandais se situa surtout dans la zone de l'embouchure du fleuve Congo, se traduisant par quelques escarmouches. La situation changea en 1621 avec la création de la Compagnie des Indes Occidentales néerlandaise (WIC). La rivalité luso-néerlandaise se transforma, alors, en conflit ouvert.

2.1 Les Néerlandais et l'Angola

Dans un premier temps, l'affrontement luso-néerlandais en Angola eut essentiellement une expression maritime. En 1624, les Néerlandais tentèrent de s'emparer de Luanda par deux fois. Ces deux attaques se situaient dans la suite de la prise de Salvador de Bahia, au Brésil, la même année. Ils envoyèrent deux expéditions contre la colonie portugaise d'Angola. La première attaque fut menée par Philip van Zuylen²², la seconde par Piet Heyn²³. Ces deux tentatives se soldèrent par des échecs, mais elles eurent des conséquences importantes. Ainsi, le problème de la fortification de Luanda devint une question prioritaire dans la stratégie portugaise pour l'Afrique Centrale. Les attaques néerlandaises avaient mis en lumière l'insuffisance totale des moyens de défense dont disposait Luanda pour résister aussi bien aux attaques venues de la mer qu'à une artillerie conséquente.

18 Sur cette question, voir BRÁSIO, A., *Monumenta Missionária Africana*, op.cit., vol. 7.

19 Sur cette question, voir HEINTZE, B., *Fontes para a história de Angola*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985-1988, 2 vols.

20 JADIN, L., « Pero Tavares, missionnaire jésuite, ses travaux apostoliques au Congo et en Angola, 1629-1635 », *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, n° 38, 1967, p. 371-402.

21 Pour les voyages néerlandais en Afrique Centrale occidentale avant la création de la Westindische Compagnie (WIC), voir, L'HONORÉ NABER, S. P. (éd.), *Beschrijvinghe ende historische verhael van het Gout Koninckrijck van Gunea anders de Gout-custe de Mina ge-naemt, liggende in het deel van Africa, door P. de Marees*, La Haye, M. Nijhoff 1912 ; L'HONORÉ NABER, S. P. (éd.), *Toortse der Zeevaart door Dierick Ruiters, 1623. Samuel Brun 's Schiffarten, 1624*, La Haye, M. Nijhoff, 1913 ; RATELBAND, K. (éd.), *Reizen naar West-Afrika van Pieter van den Broecke, 1605 – 1614*, La Haye, M. Nijhoff, 1950.

22 RATELBAND, K., *Os Holandeses no Brasil e na Costa Africana*, Lisbonne, Vega, 2003, p. 65.

23 *Ibid.*, p. 70.

Le gouverneur portugais d'Angola de l'époque, Fernão de Sousa, tenta de remédier à cette situation dès son arrivée à Luanda, en juin 1624, alors que Philip van Zuylen assiégeait le port. Aussitôt ce dernier reparti vers le nord, il entreprit la construction de forts munis de pièces d'artillerie dans plusieurs points stratégiques de la baie de Luanda ainsi qu'une palissade sur la plage pour protéger la ville²⁴. Les travaux entrepris étaient modestes, car les moyens manquaient, mais ils furent suffisants pour tenir en échec la deuxième attaque néerlandaise, commandée par Piet Heyn.



Figure 1 : Biblioteca da Ajuda, Lisbonne, codex 51-IX-21, f° 2. Reproduit dans HEINTZE, B. *op. cit.*

C'est dans ce contexte que furent élaborées les premières cartes de Luanda par les Portugais. Sur un plan de 1626, on peut voir une représentation de la baie de Luanda, de l'île de Luanda et de la côte atlantique (cf. figure 1). Sur un autre plan de la même année, représentant la ville qui, à cette époque, se situait essentiellement sur une colline dominant la baie, on peut faire deux constats. Premièrement, on observe l'absence de forteresse; deuxièmement, il y apparaît un projet de remparts pour protéger la ville (cf. figure 2). Dans un schéma effectué par B. Heintze à partir d'un plan réalisé par Fernão de Sousa après 1628²⁵, on peut voir que le gouverneur proposa d'établir des batteries d'artillerie pour protéger la baie de Luanda des attaques maritimes ennemies. Il cherchait ainsi à poursuivre les travaux qu'il avait entrepris dans l'urgence en 1624. Cette logique de renforcement des défenses fut poursuivie dans les années 1630, mais les travaux de fortification prirent du retard en raison de tensions entre les habitants portugais de Luanda et la couronne du Portugal sur la question du financement²⁶. Les moyens manquaient et les travaux ne furent pas terminés²⁷.

24 *Ibid.*, p. 71.

25 HEINTZE, B., *op. cit.*, p. 182-183, à partir de Biblioteca da Ajuda, Lisbonne, codex 51-IX-21, f° 3.

26 A ce sujet voir RUELA POMBO, P., *Angola Antiga (1630-1635)*, Lisbonne, 1945.

27 DELGADO, R., *op. cit.*, vol. 2, p. 141-147.



Figure 2 : Biblioteca da Ajuda, Lisbonne, codex 51-IX-21, f° 1. Reproduit dans HEINTZE, B. *op. cit.*

Après les échecs de 1624, les Néerlandais délaissèrent provisoirement leur projet de prise de Luanda. A cela, on peut trouver plusieurs explications. Premièrement, en 1624, l'occupation de Luanda n'avait de sens que dans la perspective d'assurer le commerce avec le port brésilien de Bahia. Or, la WIC en avait été expulsée par une flotte luso-espagnole en 1625. De plus, la compagnie néerlandaise connaissait des difficultés financières qui l'empêchaient d'entreprendre une nouvelle attaque contre le Brésil. La situation fut modifiée en 1628, lorsque Piet Heyn s'empara d'une flotte espagnole remplie d'argent du Pérou, au large de Cuba²⁸. L'importante quantité de métal saisie permit à la WIC de reprendre son développement dans l'Atlantique sud. En 1630, les Néerlandais s'emparèrent de la capitainerie portugaise de Pernambouc. Très vite se posa la question de l'approvisionnement en main d'œuvre africaine nécessaire au fonctionnement des moulins à sucre de la région d'Olinda et de Recife. Le mouvement s'accéléra lorsque Johan Maurits de Nassau fut nommé gouverneur de Recife par la WIC. En 1637, il lança une expédition contre Elmina, puis en 1641, profitant du flottement politique provoqué par la restauration de l'indépendance du Portugal vis-à-vis de l'Espagne, il s'attaqua à Luanda et São Tomé.

L'importance de l'Angola dans la pensée stratégique néerlandaise pour l'Atlantique sud, était apparue clairement dans ce contexte. Dans un rapport de l'époque, un des dirigeants de la WIC écrit : « sans esclaves, il n'y pas de Pernambouc, et sans Angola, il n'y pas de Portugal »²⁹.

Après les attaques de 1624 et grâce à plusieurs expéditions qu'ils avaient effectuées dans la région, les Néerlandais avaient acquis une certaine expérience de la côte angolaise et de la baie de Luanda. Sur un plan datant de 1639, établi d'après les indications fournies par le pilote néerlandais Abraham Wis (cf. figure 3), on peut mesurer la connaissance que les Néerlandais possédaient de la configuration géographique du port Luanda et de son hinterland. Ces informations permirent de préparer l'attaque de Luanda en 1641.

28 ELLIOTT, J., *Olivares (1587-1645)*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 418.

29 BOXER, C. R., *The Dutch in Brazil*, Cambridge, Clarendon Press, 1957, p. 25-26.



Figure 3 : Abraham Jacobsz Wis, Nationaal Archief, 4, VEL, doc. 157. Reproduit dans Brommer, B. (ed.), *Grote atlas van de West-Indische Compagnie, Voorburg, Asia Maior - Atlas Maior*, 2011.

La prise de Luanda par les Néerlandais eut lieu en août 1641 et se déroula pratiquement sans combat. Dans un document rédigé en 1643, le gouverneur portugais de l'époque, Pedro César de Meneses, écrit qu'il avait été impossible de défendre Luanda car ce port « était complètement ouvert sur la mer et sans aucune défense »³⁰. Les Portugais abandonnèrent la ville et se réfugièrent sur les rives du fleuve Bengo, à quelques kilomètres au nord de Luanda, dans les propriétés agricoles des jésuites et de quelques riches habitants de Luanda³¹. A la fin de l'année 1641, sous la pression des Néerlandais, ils furent contraints de fuir vers l'intérieur des terres, jusqu'à Massangano. A partir de cette période, ils furent réduits au rôle d'intermédiaires commerciaux entre les Néerlandais et les Africains³².

Pendant la période de l'occupation de Luanda par la WIC, les relations entre les Néerlandais et les Portugais se détériorèrent progressivement, malgré plusieurs tentatives pour conclure une trêve. En mai 1643, pour prévenir un soulèvement, les soldats de la WIC pillèrent un campement situé près de Luanda, dans lequel se trouvaient les Portugais³³. A cette occasion, plusieurs Portugais furent faits prisonniers et envoyés au Brésil. Entre 1646 et 1648, les Néerlandais accrurent la pression sur les Portugais en les attaquant à plusieurs reprises, cherchant à mettre fin à leur présence dans l'hinterland. La situation des Portugais, confinés dans la région de Massangano, devint d'autant plus critique qu'ils ne recevaient presque aucun renfort de la part de la couronne portugaise et que la plupart des alliances qu'ils avaient conclues avec des pouvoirs africains avait été remise en cause.

Pour autant, cela ne signifie pas que les Néerlandais se soient trouvés dans une position beaucoup plus favorable que celle de leurs adversaires. Les répercussions des tensions politiques et

30 BRÁSIO, A., *op. cit.* vol. 9, p. 28-38.

31 CADORNEGA, A. O., *História Geral das Guerras Angolanas*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, vol. 1, p. 240.

32 BIRMINGHAM, D., *op. cit.*, chap. VI.

33 Sur cet épisode, voir RATELBAND, K., *Os Holandeses no Brasil e na Costa Africana*, *op. cit.*, chap. IX.

commerciales dans les Provinces-Unies affaiblissaient la WIC, en Angola. Par ailleurs, le conflit entre les Portugais et les Néerlandais eut pour conséquence la réduction considérable du commerce des esclaves, puisque les caravanes d'esclaves ne parvenaient plus jusqu'à Luanda. Enfin, les Néerlandais, confinés sur la côte, ne disposaient pas de ressources suffisantes pour nourrir les soldats et les esclaves qui se trouvaient dans le port. A la fin de l'occupation de Luanda par les Néerlandais, la situation était donc dégradée aussi bien pour les Portugais que pour les Néerlandais.

C'est dans ce contexte, que les Portugais, en s'appuyant sur les riches exploitants de sucre de Rio de Janeiro, mirent en place un plan pour récupérer Luanda. Le but de cette entreprise, montée autour de la figure de Salvador Correia de Sá, fut exprimée clairement par le jésuite António Vieira. Reprenant l'idée formulée par les dirigeants de la WIC en 1640 à propos de l'Angola, il affirmait que « sans esclaves il n'y a pas de Brésil et que sans Angola il n'y a pas d'esclaves »³⁴. En 1647, Salvador Correia de Sá partit du Portugal à destination de Rio de Janeiro, à la tête d'une expédition composée de cinq navires. En mai 1648, il partit en direction de l'Angola accompagné de 1200 hommes. Il arriva à Luanda en août 1648 et obtint la capitulation des Néerlandais en quelques jours³⁵.

Dès lors, la pression néerlandaise sur l'Angola se relâcha considérablement. En 1653, les dirigeants de la WIC au Brésil considéraient encore qu'ils pouvaient reprendre Luanda. Estimant que les Portugais étaient dans une situation critique en Angola, ils recommandaient une attaque contre la colonie portugaise. Mais la première guerre anglo-néerlandaise eut raison de ce projet. La perte définitive du Pernambouc par la WIC au profit des Portugais, en 1654, mit fin aux prétentions territoriales néerlandaises sur Luanda³⁶.

Au regard du déroulement des événements pendant la période 1641-1648, on peut légitimement se demander quel a été l'impact de l'affrontement luso-néerlandais sur l'organisation de l'espace colonial en Angola et plus particulièrement sur le réseau défensif de forteresses constitué par les Portugais depuis la fin du XVI^e siècle. On peut aussi s'interroger sur les répercussions qu'a eues cet affrontement sur l'évolution de la configuration des places fortes, dans la mesure où l'on assiste à la territorialisation d'un conflit entre deux puissances européennes. Cela nous amène aussi à nous demander comment était financé l'effort militaire, aussi bien par les Néerlandais que par les Portugais.

2.2 L'affrontement luso-néerlandais et l'espace angolais

D'après un schéma néerlandais datant de 1640, environ, on peut voir que la WIC possédait une connaissance générale de la configuration de l'hinterland (cf. figure 4). Sur ce dessin, la ville de Luanda, les forteresses portugaises de Massangano et Muxima, ainsi que les fleuves Dande, Bengo, Kwanza et Lucala sont représentés. On voit que les dirigeants de la WIC connaissaient l'importance des fleuves pour le contrôle de l'acheminement des esclaves vers la côte. Ainsi, les Néerlandais construisirent, en 1641 et 1642, des forts à l'embouchure des fleuves afin de couper l'accès à l'Océan Atlantique aux Portugais. Une des conséquences de cette décision fut que les Néerlandais restèrent confinés sur la côte. Dans les faits, les Néerlandais ne pénétraient dans l'hinterland que de manière sporadique, essentiellement pour mener des campagnes militaires contre les Portugais, ou pour envoyer des ambassades aux pouvoirs africains. Ce choix, consistant à ne pas procéder à la conquête de l'hinterland, fut contesté par quelques personnalités néerlandaises qui se trouvaient dans les Provinces-Unies et en Angola et qui prônaient le développement d'une politique de colonisation. Les propositions de conquête restèrent à l'état de projet et ne furent pas suivies dans les faits, faute d'appuis politiques plus conséquents.

34 BOXER, C. R., *The Dutch in Brazil, op. cit.*, p. 137

35 Sur cet épisode, voir BOXER, C. R., *Salvador de Sá and the struggle for Brazil and Angola – 1602-1686*, Londres, The Athlone Press, 1952.

36 BOXER, C. R., *The Dutch in Brazil, op. cit.*, p. 236.



Figure 4: Anonyme, Nationaal Archief, 4 VEL 797. Reproduit dans BROMMER, B. (ed.), *op. cit.*

De leur côté, les Portugais commencèrent à établir des plans de reconquête de l'Angola à partir de 1643-1644, notamment sous l'impulsion de Salvador Correia de Sá. Dans un premier temps, il s'agit de projets visant à contourner Luanda : les Portugais cherchaient à éviter une confrontation directe avec les Néerlandais. Ces propositions visaient à construire des forts pour contrôler l'embouchure des fleuves Dande au Nord de Luanda, puis du Kwanza. L'objectif était d'encercler les Néerlandais et d'empêcher leur progression le long de la côte ou des fleuves. Finalement, une expédition portugaise accosta à Kikombo, dans la région de Benguela, au sud de Luanda, en 1645. Francisco de Sotomaior, le gouverneur portugais à la tête de cette expédition, fit construire un fort à cet endroit de la côte, avant de rallier Massangano via l'île de Ensandeira, située sur le Kwanza. Après l'expulsion des Néerlandais, ce fort fut abandonné par les Portugais.

D'après les instructions qu'il avait reçues en 1647, Salvador Correia de Sá devait chercher un lieu où fonder un port qui puisse servir d'alternative à Luanda. Ce port était censé permettre aux Portugais d'établir un contact entre les routes de l'arrière-pays et l'océan. Il ne devait essayer de prendre Luanda que dans le cas où cela lui semblerait possible. Finalement, le futur gouverneur portugais d'Angola opta pour l'attaque de Luanda³⁷.

2.3 Les forteresses et l'affrontement luso-néerlandais

D'une manière générale, les Néerlandais utilisèrent les forteresses construites à Luanda par les Portugais, en en améliorant les caractéristiques défensives. Ils renforcèrent les murs des forts et augmentèrent la puissance de l'artillerie, dans une perspective d'affrontement avec les Portugais. A partir de 1644, les Néerlandais furent informés, via le Brésil, que les Portugais élaboraient des plans pour récupérer Luanda. Prévoyant une attaque de Luanda, la WIC fit renforcer la forteresse dominant la ville et la baie. Les plans qui servirent à cette amélioration défensive furent publiés par

37 BOXER, C. R., *Salvador de Sá and the struggle for Brazil and Angola – 1602-1686*, *op. cit.*, p. 246-249.

Johannes Vingboons (cf. figure 5).



Figure 5 : Johannes Vingboons, Nationaal Archief, 4. VELH 619.63. Reproduit dans BROMMER, B. (ed.), *op. cit*

Les Portugais utilisèrent, quant à eux, le réseau de forteresses qu'ils avaient constitué dans l'hinterland. En 1646 et 1647, au fur et à mesure que leur situation devenait plus fragile, ils durent renforcer les quatre présides de l'intérieur, en particulier ceux de Muxima et de Massangano. En effet, cette forteresse, située à plus de 150 kilomètres de Luanda à la confluence du Kwanza et du Lucala, ne disposait pratiquement d'aucune défense capable de résister aux assauts de l'artillerie néerlandaise³⁸. Les Portugais procédèrent également à la construction de forteresses supplémentaires dans quelques endroits stratégiques. En 1648, les Néerlandais assiégèrent la forteresse de Massangano, sans toutefois arriver à la prendre³⁹.

2.4 Le financement de l'effort militaire

La WIC finança l'effort militaire néerlandais. En 1641, l'expédition destinée à prendre Luanda et São Tomé était composée de près de 3000 hommes. Ce contingent était composé de soldats et de marins. La compagnie continua à envoyer des renforts militaires, mais au fur et à mesure que les difficultés financières militaires s'accrochèrent, les renforts furent de moins en moins nombreux. A partir de 1645, les tensions commencèrent à croître entre les différentes chambres régionales qui finançaient la compagnie, aux Provinces-Unies⁴⁰. Dans le même temps, la WIC était confrontée à un conflit au Pernambouc, où les Portugais s'étaient soulevés. A partir de cette date, la question du financement devint un problème chronique qui se traduisit par un affaiblissement de la position néerlandaise en Angola.

38 DELGADO, R., *op. cit.*, vol. 2, p. 341-343.

39 RATELBAND, K., *Os Holandeses no Brasil e na Costa Africana*, *op. cit.*, p. 318-321.

40 *Ibid.*, p. 286-296; A ce sujet voir aussi la conclusion de SILVA, F. R. da, *Dutch and Portuguese in Western Africa*, Leiden, Brill, 2011.

En ce qui concerne les Portugais, on peut identifier trois sources de financement. On trouve tout d'abord les habitants Portugais d'Angola. Etant donné que la présence néerlandaise nuisait fortement à leurs intérêts car elle entravait le commerce des esclaves auquel ils participaient, ils prirent une part active au financement des renforts militaires portugais. Ainsi de nombreux Portugais d'Angola, qui avaient été expulsés de Luanda en 1643 par la WIC, participèrent aux expéditions envoyées par Lisbonne en 1645 et 1648.

On trouve ensuite les riches marchands luso-brésiliens, représentés notamment par Salvador Correia de Sá. Ce groupe avait un intérêt particulier à reprendre le contrôle du commerce des esclaves, ces derniers étant indispensables au bon fonctionnement de ses exploitations sucrières. Enfin, il y a la couronne du Portugal, pour qui l'Angola jouait un rôle central dans la pensée stratégique de l'Atlantique sud, comme nous l'avons déjà évoqué. Les capacités de financement de la couronne du Portugal étaient toutefois limitées. Le pays venait de retrouver son indépendance après 60 ans d'union dynastique avec l'Espagne et devait désormais être présent sur plusieurs fronts : en Europe, principalement contre l'Espagne ; ainsi que dans l'océan Atlantique et l'océan Indien, essentiellement contre les Provinces-Unies.

L'Angola en 1648

L'occupation de Luanda par les Néerlandais pendant près de huit ans eut des répercussions significatives sur l'organisation territoriale de Luanda et son hinterland. Cette reconfiguration ne s'est pas traduite par une modification de l'implantation du réseau de forteresses établi entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle par les Portugais, mais par le renforcement de la dimension territoriale de la présence portugaise dans l'hinterland de Luanda. L'autre conséquence centrale fut la reconfiguration des équilibres politiques entre le pouvoir portugais et les structures politiques africaines. Le royaume du Congo et le royaume de Matamba, dirigé par la reine Nzinga, qui constituaient les deux principales structures politiques de la région, s'étaient alliés avec les Néerlandais contre les Portugais. L'expulsion de la WIC affaiblit considérablement leur position.

A la suite de l'affrontement avec les Provinces-Unies, les Portugais renforcèrent leur rôle d'acteur politique incontournable de cette région de l'Afrique, grâce, notamment, à leur réseau de forteresses dans l'hinterland : en 1665, ils défirent le royaume du Congo lors de la bataille d'Ambuila, puis, en 1671, ils vainquirent le royaume du Ndongo. Pour marquer la victoire sur ce pouvoir africain, ils construisirent une nouvelle forteresse à Mpungu-a-Ndongo. Il s'agit de la première place forte construite dans l'hinterland depuis 1618.

La défense de ville de Luanda fut améliorée dans les années 1650 et 1660, mais après la période de la présence néerlandaise à Luanda, il n'y eut plus de menace sérieuse venue de l'océan contre le port, au cours du XVII^e siècle.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, le territoire sous influence portugaise était délimité par des frontières en cours de définition. Au nord, la frontière de la colonie portugaise était représentée par le fleuve Dande, au sud par le Kwanza, à l'est par le Lucala et à l'ouest par l'Atlantique. Ce territoire était entouré par plusieurs structures politiques africaines, de taille et d'organisation politiques différenciées. A l'est, Matamba était le principal état africain. Au sud, se trouvait la région de Kissama, constituée par plusieurs chefferies africaines, et connue pour ses ressources en sel, que les Portugais n'arrivaient pas à dominer. Au nord, se trouve le royaume du Congo, avec lequel les Portugais entretenaient des relations commerciales et politiques depuis la fin du XV^e siècle, et qui avait été affaibli par les conséquences de la défaite néerlandaise. Enfin au nord est, on trouvait la région de Ndembu, composée de plusieurs chefferies, sous influence du Congo et qui sert de tampon entre le Congo et le Ndongo.

Conclusion

D'un point de vue spatial, l'arrivée des Européens dans la région Luanda eut pour principale conséquence de permettre la création d'un espace territorialisé, mettant en lien les routes maritimes et les routes commerciales terrestres. Dans le cadre du développement du commerce transatlantique des esclaves, on voit donc émerger une interface dont la configuration a été fondamentalement déterminée par les deux dimensions spatiales de ce territoire : premièrement, la dimension maritime atlantique ; deuxièmement, la dimension terrestre africaine. En dernière instance, la région de Luanda et de son hinterland a été façonnée par les ajustements stratégiques des différents acteurs. Le processus de territorialisation, initié par les Portugais à la fin du XVI^e siècle, s'est opéré sur la base d'une adaptation permanente, due aussi bien aux relations avec les pouvoirs africains, qu'à l'affrontement avec les Néerlandais.

S'il semble approprié de parler de territorialisation, pour qualifier la politique de la couronne portugaise en Angola, en revanche on ne peut pas dire que la couronne du Portugal ait procédé à une entreprise de conquête systématique. En effet, si, dans un premier temps, la politique portugaise a eu pour objectif la conquête territoriale et a permis la constitution d'un réseau de forteresses dans l'hinterland, elle a ensuite opéré un changement officiel de politique, au début du XVII^e siècle. Après la fin officielle de la conquête de l'hinterland, les choix politiques et militaires portugais ont continué à entraîner une reconfiguration de l'implantation territoriale des structures politiques africaines. Mais c'est surtout les conséquences de l'affrontement entre le Portugal et les Provinces-Unies qui ont confirmé la dimension territoriale de la présence européenne dans cette région de l'Afrique.

Par ailleurs, il est important de signaler qu'au cours de la période que nous avons abordée dans ce texte, Luanda a acquis, une importance maritime. A partir de ce port, les Portugais, et les Néerlandais lorsqu'ils occupaient Luanda reliaient Mpinda, Loango et Benguela par la mer, mettant ainsi en lien différentes régions côtières africaines (cf. figure 6).

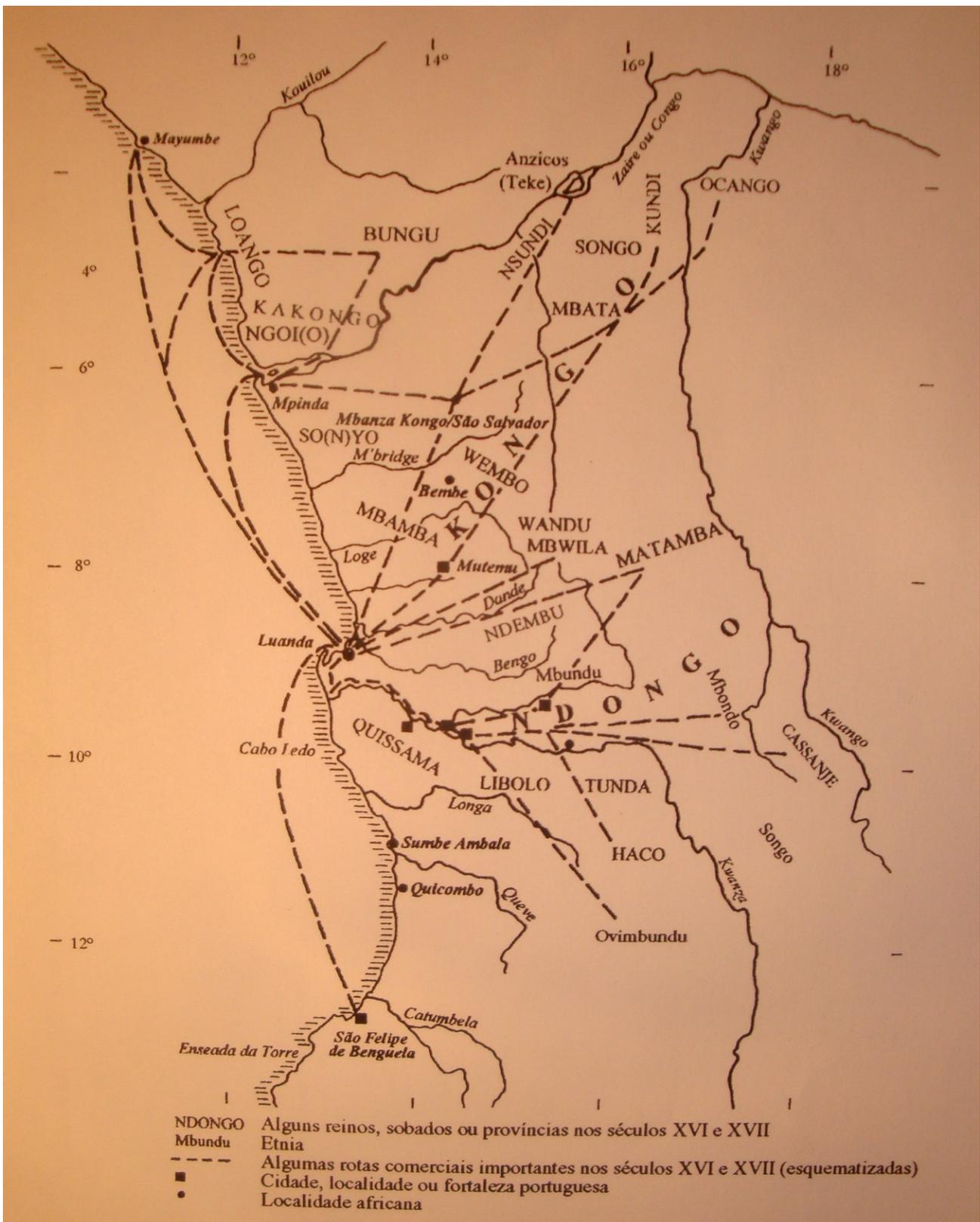


Figure 6 : HEINTZE, B., *Angola nos séculos XVI e XVII*, Luanda, Kilombelombe, 2007, p.22

Il est intéressant de remarquer que l'affrontement luso-néerlandais à Luanda s'est traduit par une amélioration de la connaissance géographique et scientifique de la région. Le conflit a contraint les deux puissances européennes à systématiser et à organiser leurs connaissances du terrain dans le cadre de l'élaboration d'une stratégie militaire. C'est dans ce contexte que la production cartographique concernant Luanda et son hinterland s'est développée.